



LE TRIDENT
LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE

#montrident



ANTIGONE

DU 5 AU 30 MARS 2019 | MISE EN SCÈNE **OLIVIER ARTEAU**
Réappropriation de l'œuvre de **SOPHOCLE** par **PASCALE RENAUD-HÉBERT**,
RÉBECCA DÉRASPE et **ANNICK LEFEBVRE**

PROGRAMME DE SOIRÉE #254 | **GRATUIT**





Nous invitons au Trident ceux et celles qui rêvent, qui osent, qui s'engagent entièrement et dont le cri du cœur se rend jusqu'à vous, spectatrices et spectateurs. Olivier Arteau apporte au Trident sa vision résolument moderne de ce classique. Il s'agit d'un grand créateur à qui il est primordial de donner des ailes. J'ai cherché longtemps la bonne personne pour embrasser *Antigone* et j'ai cherché longtemps notre réponse au printemps érablé.

Sa prise de parole est intéressante : il nous met en garde contre la fin des printemps. Lui et son équipe nous regardent en face et nous posent les questions suivantes : sommes-nous vraiment libres ou dans un état d'avalissement volontaire ; faut-il détisser le fil de nos filiations pour agir plus directement sur ce qui nous aliène ; ce qui triomphe actuellement dans notre société est-il en train de mener à notre perte ? Sommes-nous en train de faire disparaître les notions de dignité et de sacré ? Sommes-nous encore capables de nous rebeller ?

Sommes-nous prêts à perdre des acquis au nom de l'intégrité ? Des questions complexes face à un monde qui flambe.

Il faut donner la parole à cette génération, on doit leur laisser un porte-voix. Même si cela peut causer des commotions, cela pourra aussi créer des libérations, de nouveaux dialogues et de nouvelles réflexions. Notre scène sert aussi à cela. À nous connaître mieux, collectivement.

Le monde a besoin d'Antigone parce qu'elle nous redresse et nous bouscule de la plus belle façon qui soit.

Merci d'être avec nous. Attachez bien vos tuques et bon spectacle.

ANNE-MARIE OLIVIER
Codirectrice générale
et directrice artistique

ANTIGONE

RÉAPPROPRIATION DU TEXTE DE SOPHOCLE PAR PASCALE RENAUD-HÉBERT, RÉBECCA DÉRASPE ET ANNICK LEFEBVRE - MISE EN SCÈNE D'OLIVIER ARTEAU

«*Pourquoi cette autorité ininterrompue des mythes grecs sur l'imagination occidentale ? Pourquoi une poignée de mythes grecs, dont celui d'Antigone, reviennent-ils dans l'art et dans la pensée du XX^e siècle de manière quasi obsessionnelle ? Pourquoi n'en finissons-nous pas avec Œdipe, Prométhée, Oreste et Narcisse ? Pourquoi l'archéologie ne nous laisse-t-elle pas en paix ?*» George Steiner¹.

Des sept pièces de Sophocle qui nous sont parvenues, **Antigone**, datée de 440 av. J.-C., est sans aucun doute celle ayant engendré le plus grand nombre d'adaptations et de variations. Depuis ses origines mythiques lointaines et incertaines, jamais la jeune femme ne s'est éloignée de l'imaginaire des artistes. Jean Anouilh, Henry Bauchau, Bertolt Brecht et Marguerite Yourcenar, ont cheminé par l'écriture aux côtés de cette figure en quête d'absolu. Qu'elle cristallise, à elle seule, la condition humaine ou qu'elle reflète sporadiquement les temps présents, Antigone ne cesse, au gré de ses métamorphoses, de nous interpeller.

Fille d'Œdipe et de Jocaste, sœur d'Étéocle et de Polynice, Antigone appartient à la lignée maudite des

Labdacides, dynastie royale de Thèbes. La tragédie de Sophocle qui avec **Œdipe roi** et **Œdipe à Colone**, complète le cycle thébain, s'ouvre au lendemain d'une guerre fratricide. Rejetant par surprise le principe d'alternance convenu lors de la disparition d'Œdipe², Étéocle refuse de céder le trône à son frère. Les frères ennemis s'entretuent, laissant le pouvoir aux mains de Créon qui, puisqu'il s'est retourné contre sa propre patrie, prive le cadavre de Polynice de sépulture.

George Steiner relève que la fascination exercée par cette tragédie tient du fait qu'elle condense et entrecroise «les cinq axes éternels de conflit: les jeunes contre les vieux, les hommes contre les femmes, l'état contre l'individu, la mort contre la vie, les mortels contre les dieux³». Antigone, en bravant l'interdit promulgué par Créon, questionne en profondeur l'autorité, la fidélité dans son sens le plus radical, les liens qui unissent l'humanité au sacré et l'existence comme seule finalité. La marche vers la mort qu'elle entame, après avoir jeté une poignée de poussière sur son frère défunt, se lit comme la condamnation d'une vision désespérément terrestre de la justice, étriquée par une perception autoritaire et patriarcale de ce qui est censé garantir l'équilibre de la cité.

Il ne faut pas oublier, pourtant, que son geste naît avant tout d'un amour inconditionnel pour son frère, duquel surgit la profonde contradiction à laquelle la jeune femme se voit confrontée: respect pour la **philia** – les liens qui tissent notamment les relations familiales, constitutives de l'identité même selon Aristote – et posture citoyenne. C'est dans cette incompatibilité momentanée,

alimentée par l'**hybris** de Créon, que se loge la dimension tragique d'Antigone. Elle ne peut se résoudre à l'antagonisme qui désunit intime et politique. Cette dissonance n'inquiète pas pareillement Ismène, sa sœur qui, en choisissant d'accepter l'ordre dominant, se tient du côté de la vie: «Que les morts sous la terre me pardonnent mais puisque la force m'y contraint, j'obéirai à ceux qui nous dominent⁴». Antigone suit donc la voie de la désobéissance (civile) – c'est d'ailleurs à travers ce prisme que sa figure sera le plus souvent réactivée, que ce soit dans le domaine des arts ou ailleurs – et, dans un même élan, épouse la mort comme un refuge: «Moi, je vais enterrer Polynice et ma mort me paraîtra belle, si je dois en mourir. J'irai m'étendre près de lui, aimée de mon frère qui m'aime, comme une sainte criminelle». Par cette décision, elle refuse l'impuissance et affirme une vision transcendante de la justice qui ne doit rien aux hommes mais repose sur ce qu'elle nomme «des lois naturelles et immuables».

On ne s'étonnera donc guère que le mythe d'Antigone et la tragédie éponyme de Sophocle habitent nos imaginaires et soient régulièrement convoqués, ici et ailleurs, pour réveiller «ce qui traîne au fond de nos consciences collectives» comme l'explique Rébecca Déraspe.

Quelles sont les vies qui méritent d'être pleurées ? Quelles sont les morts qui disparaissent, atomisées par une logique d'anonymisation ? Ce sont ces questions que la fille d'Œdipe nous adresse aujourd'hui, en cherchant inlassablement à sonder nos perceptions de la dignité humaine.

1. George Steiner, **Les Antigones**, traduit de l'anglais par Philippe Blanchard, Paris, Gallimard, 1986.

2. Il existe plusieurs variantes du mythe des frères ennemis et des circonstances de leur querelle pour le trône.

Celle ici retenue fait référence à ce qui figure dans **Les phéniciennes** d'Euripide (411-408 av. J.-C.).

3. Georges Steiner au micro d'Alain Veinstein (La nuit sur un plateau, 01.01.1986).

4. Extraits tirés de **Antigone** de Sophocle traduite par Jacques Lacarrière (**Le théâtre de Sophocle**, Paris, Philippe Lebaud, 1982).

ANTIGONE ICI ET MAINTENANT

Olivier Arteau a choisi de confier cette adaptation à trois autrices afin que se frottent, au sein d'une même œuvre, points de vue complémentaires et divergents sur la tragédie originale. Appelées à collaborer en raison de leurs sensibilités respectives et des singularités de leurs langues, les artistes se sont très tôt interrogées sur le trajet à emprunter pour donner corps au texte. Pourquoi et comment faire dialoguer figures mythiques et préoccupations contemporaines sans sacrifier la force de l'œuvre originale ? De quelle manière situer le geste de réécriture parmi les centaines d'échos dispersés par Antigone au fil des siècles ? Leur réappropriation, fruit d'un dialogue constant avec le metteur en scène, reconfigure l'œuvre de Sophocle. Elle propose un prologue, absent de la tragédie originale, lequel donne à entendre Polynice par l'intermédiaire du style franc d'Annick Lefebvre. Le chœur, dont les interventions ont été remodelées et déplacées, profite quant à lui de l'oralité rythmée de Rebecca Déraspe. Façonné par Pascale Renaud-Hébert, l'ensemble du développement se déploie dans une langue quasi quotidienne, qui met en relief la dimension tragique du texte par l'apparente banalité qui lui sert de toile de fond.

Quelques repères éparpillés, comme des clés à saisir, pour mettre en lumière le trajet de cette réécriture et son incarnation scénique.

EN ÉTAT D'URGENCE

À l'aube du processus de création, s'est dessiné collectivement le désir de situer Antigone dans « un monde dystopique, un futur qu'on espère le moins proche possible de notre réalité » comme le mentionne Annick Lefebvre. L'enjeu était donc double : dépeindre un univers ravagé, sous respirateur artificiel, révélé comme le point culminant de l'anthropocène ; arrimer cet état des lieux à la politique déployée par Créon. S'est donc installée progressivement l'ambition de travailler à partir de la notion d'état d'exception.

« [L]a notion d'État d'exception me semble porteuse, en ce qu'elle permet de réfléchir à la justice dans une perspective qui m'apparaît aussi d'actualité : état de droit ou état sécuritaire ? On touche à la question du droit, versus celle de la loi. Droit versus stabilité du pouvoir et sécurité. Cette question concerne toujours nos démocraties. Comment est-ce qu'en défendant un état sécuritaire, par l'entremise de l'état d'urgence, on bascule parfois dans la direction contraire (emprisonnements, tortures, exécution, violation des droits en tous genres, etc.) ? » (Extrait d'une correspondance, Andréane Roy à Émilie Martz-Kuhn, dramaturges.)

Selon Giorgio Agamben, l'état d'exception se définit par trois caractères : « Maintien dans un état de peur généralisé, dépolitisation du citoyen, renoncement

à toute certitude du droit⁵ ». C'est à travers ce prisme que les autrices et le metteur en scène ont abordé les personnages et leur environnement.

DONNER LA PAROLE À POLYNICE

« Il fallait que je trouve la force de ce personnage-là : pourquoi Antigone le défend-elle ? Quelles sont ses failles ? Il fallait que j'en fasse une figure complexe : exposer ses paradoxes sans qu'il en soit conscient. Je crois que c'est une figure qui est faite pour nous échapper. En général en création, ce qui m'échappe finit par me ravir. Comme Polynice me dérouterait constamment, j'ai tout simplement accepté de n'avoir aucune emprise sur lui » Annick Lefebvre⁶.

Donner corps au frère défunt, à celui dont l'étymologie même du nom, Πολυνεΐκης en grec ancien, signifie « l'homme des multiples querelles » - à l'inverse, Étéocle renvoie à « l'homme de la vraie gloire⁷ » - vise à exposer un autre type de rage, de révolte, que celle portée par Antigone. Son énergie condense celles du chœur et de Créon, et d'emblée assassine toute possibilité d'assigner un sens unique à son action. L'apprêté de sa langue et sa violence, sans cesse traversée par des élans poétiques, anime son souffle tragique. En empruntant la figure de la rock star, le metteur en scène a cherché à révéler la pulsion de mort qui anime ce personnage. Icône déchue mais

5. Giorgio Agamben, « De l'état de droit à l'état de sécurité », *Le Monde*, 23.12.2015.

6. Entretien avec Annick Lefebvre, 7 février 2019.

7. Voir à ce sujet l'article d'Alain Moreau, « Polynice le querelleur », dans *Le bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n.3, octobre 1988.



toutefois dotée d'une aura fascinante, Polynice avance vers les portes de Thèbes comme une première énigme posée dès l'ouverture de la tragédie.

FAIRE VIBRER LE CHŒUR

« Dans les premiers chœurs, il y a quelque chose de difficile à trouver, car ce sont des « je » qui parlent, des individus qui réagissent face à ce qui se passe [...]. Cela m'a fait réfléchir à la culture de l'opinion facile, celle qui n'a pas été trempée dans la nuance ou la connaissance. Dans le dernier chœur, par contre, il y a ce « nous » qui s'emballe, ce « nous » solidaire. Mais le « nous » aujourd'hui est par essence moins poétique. Mon désir, c'est qu'on réussisse à trouver un équilibre entre ce « je »-là, qui prendrait position dans la société de façon plus nuancée, plus humble et ce « nous »-là, qui nous rappelle que nous sommes ensemble pour trouver du sens. » Rébecca Déraspe⁸.

Il faut rappeler que dans la tragédie grecque, le chœur est « une assemblée de vieillards qui appartiennent à la haute aristocratie thébaine et dont la fonction est de conseiller le roi⁹ ». Ici, il prend la forme d'un rassemblement populaire, dont la charge dramaturgique est véhiculée par les différents niveaux de langue qu'il emploie. D'abord captif

8. Entretien avec Rébecca Déraspe, 8 février 2019.

9. Jacques Jouanna, « Le lyrisme et le drame : le chœur dans l'Antigone de Sophocle », publication de l'Académie des inscriptions et des belles lettres, **le théâtre grec antique : la tragédie**, n.8, 1998.

d'un accompagnement musical aux accents pop, qui le contraint à s'exprimer par le biais de phrases courtes, répétitives et standardisées, le chœur épouse une esthétique grotesque. Sur fond de rap en français, il est abordé comme une entité prise au piège par l'environnement friable dans lequel il évolue. Le contraste entre l'espace au sein duquel il se déplace – imaginé et réalisé à partir de matériaux qui se désagrègent facilement – et ses attributs vestimentaires – matières issues de l'industrie pétrolière – vise à engager les interprètes à travailler, dans leurs corps et leurs voix, les forces contraires dont ils sont témoins. Au fur et à mesure du spectacle, il glisse progressivement vers une prise de parole prosodique qui, en magnifiant un discours sur l'amour, le désir d'agir et le bien commun, relaie son agentivité naissante.

RÉVÉLER ISMÈNE

« Pour moi, Ismène est une force tranquille qui a été maltraitée dans pratiquement toutes les versions d'Antigone. Elle est considérée comme celle qui ne va pas au bout de ses convictions, qui se plie au pouvoir, qui a peur. Elle possède les clés pour mener un combat sourd, mais vivant. [...] Je trouvais important de lui donner la parole, ce qu'on a trop peu fait. »
Pascale Renaud-Hébert.¹⁰

La figure d'Ismène profite, dans cette adaptation, d'un éclairage singulier. Habituellement abordée sous l'angle de la rationalité, en rupture avec la passion déchaînée d'Antigone, elle est ici magnifiée par la mise en valeur de sa sensibilité et de son intelligence. Femme précieuse, Ismène est présentée comme celle qui ose douter, jusqu'à remettre en question la notion même d'engagement. Elle installe du déséquilibre dans les polarisations qui irriguent le tragique, en incarnant une surprenante pulsion de vie.

CORPS TRAGIQUES

Pour Olivier Arteau, « le processus de création, au théâtre, devrait être aussi important que dans les autres formes d'art [...] il est aussi riche que le résultat final! ». Accueilli pour la première fois au Trident, le metteur en scène a souhaité s'interroger non seulement sur les moyens offerts aux artistes de la scène pour créer aujourd'hui, mais aussi sur les possibilités, pour un créateur ou une créatrice, de détourner les contraintes temporelles qui régissent habituellement les régimes institutionnels de production. C'est pourquoi il a fait le choix de se retirer, pendant un mois, de tous ses engagements professionnels afin de vivre littéralement au bord du plateau, hébergé dans une loge du Grand Théâtre. Conscient de son privilège et animé par un désir de grande disponibilité face à l'œuvre en train de se faire, Olivier Arteau s'est en quelque sorte coupé du monde pour mieux pénétrer celui-ci par l'intermédiaire de ce qu' **Antigone** en révèle. Cet enfermement, posé en écho du geste meurtrier posé par Créon envers sa nièce, a irrigué le travail réalisé avec les interprètes.

10. Entretien avec Pascale Renaud-Hébert, 10 février 2019.

11. Entretien avec Olivier Arteau, 9 février 2019.



Le metteur en scène, constamment en état de recherche, a privilégié une approche du jeu de l'acteur·trice moins centré sur la psychologie des personnages que sur leurs « états de corps ». Ainsi l'occupation de l'espace, les postures empruntées par les interprètes, leur expressivité vocale, entre autres, ont été abordées par l'intermédiaire d'explorations visant à retranscrire, en mouvements, ce qui les affecte, les contraint ou les libère, de la politique exercée par Créon à leurs élans spirituels avortés. Œuvrant à partir de contraintes fortes – la course effrénée d'Antigone en est le meilleur exemple – les interprètes jouent et déjouent l'esprit du tragique en cherchant à l'incorporer sans pour autant l'incarner. Plus précisément, cette manière d'envisager le travail s'applique à déhiérarchiser les rapports entre corps et verbe, permettant ainsi de mettre en relief « la pulsion qui fait naître la réflexion » et de rappeler que « le corps réagit avant la pensée » telle que le défend Olivier Arteau.



INTUITIONS, IMPULSIONS ET SUGGESTIONS QUELQUES MATÉRIAUX AUX SOURCES DE LA CRÉATION

ANONYME, jeune femme, le majeur gauche dans la bouche, graffiti photographié à Teufelsberg, Berlin, 2015.

MARJOLAINE BEAUCHAMP, **Œdipe is dead, fuck Œdipe!**, dans *S'appartenir(e)*, Montréal, Pièces, 2015.

DANIEL BOUCHER, **Les grands déçus domptés du grand lundi docile**.

JUDITH BULTER, *Vie précaire. Les pouvoirs du deuil et de la violence après le 11 septembre 2001*, traduction de Jérôme Rosanvallon et Jérôme Vidal, Paris, éditions Amsterdam, 2005.

La figure de KURT COBAIN

HÉLÈNE COMBIS, **Vers des printemps de plus en plus silencieux**, France culture, 20 mars 2018, < <https://www.franceculture.fr/sciences/disparition-des-oiseaux-vers-des-printemps-de-plus-en-plus-silencieux> >

Les DISCOURS d'Emmanuel Macron, Justin Trudeau et Donald Trump.

FRÉDÉRIC GROS, **Désobéir**, Paris, Albin Michel, 2017.

ÉDOUARD LOUIS, **Depuis quelques jours j'essaie d'écrire un texte sur les gilets jaunes ...**, publication Facebook du 4.12.18.

YUVAL NOAH HARARI, **Une brève histoire de l'humanité**, Paris, Albin Michel, 2015.

CARL HONORE, *Éloge de la lenteur*, Paris, Marabout, 2005.

HOUSE OF CARDS

Les PHOTOGRAPHIES des cadavres de Benedito Mussolini et Clara Petacci, Nicolae Ceaușescu et Saddam Hussein.

L'Album *in utero* de NIRVANA

OSTERMEIER, Thomas, **Le théâtre et la peur**, traduit de l'allemand par Jitka Goriaux Pelechova, Paris, Actes Sud Théâtre, 2016.

PERRIGUEUR, Élixa, **Au nom de tous les morts**, Amnesty International, < <https://www.amnesty.fr/refugies-et-migrants/actualites/au-nom-de-tous-les-morts> >

JOHAN PETER KRAFT, **Oedipe et Antigone**, Huile sur toile, Musée du Louvre.

ANNE SYLVESTRE, **Les gens qui doutent**

ALISONNE SINARD, **Antigone ou le grand non**, archives radiophoniques, France culture, < <https://www.franceculture.fr/theatre/antigone-ou-le-grand-non> >

PETER SLOTERDIJK et OLIVIER MANNONI, « Le palais de cristal », **Médium**, 2005/4, n.5.

NICOLAS TRUONG (dir.), **Résistances intellectuelles. Les combats de la pensée critique**, Festival d'Avignon, éditions de l'Aube, 2013.

NOUVEAU PROJET, **Croire**, n.11, 2017.

Émilie Martz-Kuhn
pour le Théâtre du Trident.

Pour compléter votre expérience, écoutez Les balados du Trident.

DISTRIBUTION

La durée du spectacle
est de 2h sans entracte



**JEAN-DENIS
BEAUDOIN**

Hémon



**NANCY
BERNIER**

Chœur (Journaliste)



**JOËLLE
BOURDON**

Chœur (Jumelle)



**JOANIE
LEHOUX**

Antigone



**PATRICK
OUELLET**

Chœur (Militaire)



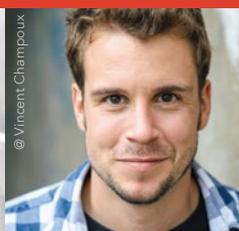
**ANNABELLE
PELLETIER**

LEGROS
Ismène



**STEVEN LEE
POTVIN**

Chœur (Jumelle)



**LUCIEN
RATIO**

Polynice



**VINCENT
ROY**

Chœur (Militaire)



**RÉJEAN
VALLÉE**

Créon



**SARAH
VILLENEUVE-
DESJARDINS**

Chœur
(Choryphée)



**ALEXANDRINE
WARREN**

Tiresias

LES ÉTINCELLES

ATELIER CRÉATIF POUR LES 5-12 ANS

Alors que les adultes vont au théâtre, les enfants improvisent et créent. Du théâtre dans sa forme la plus ludique, joyeuse et spontanée.

PROCHAINS ATELIERS:
Dimanche 17 mars à 15h
Samedi 30 mars à 16h

Information: 418 643-6389



ÉQUIPE DE PRODUCTION

Direction de production

Hélène Rheault

Assistance à la production

Janie Lavoie

Direction technique

Julie Touchette

Régie

France Deslauriers

Dramaturges

Émilie Matz-Kuhn

et Andréanne Roy

Assistance aux costumes et patine

Virginie Leclerc

Julie Morel et

Annabelle Roy

Assistance aux maquillages

Geneviève Tremblay et

Béatrice Lecomte-Rousseau

Conception et réalisation du rat

Élène Pearson,

Annabelle Roy

et Judith Fortin

Coupe et confection

Judith Fortin

Aide à la réalisation

Danielle Boutin et

Béatrice Lecomte-Rousseau

Accessoires

Cécile Lefebvre

Coiffures

Florian Van Wambeke

Assistant au design sonore

Mathieu Grégoire

Construction du décor

Conception Alain Gagné

Rédaction du programme

Émilie Martz-Kuhn

Révision du programme

Normand Julien

Photographe de production

Stéphane Bourgeois

Photographe de répétitions

Catherine Tétrault

Conception graphique

Marie-Renée Bourget Harvey

Production graphique

Nicolas Gilbert

Réalisation de la

bande-annonce

Marilyn Laflamme

Réalisation du balado

Catherine-Ève Gadoury

Nettoyage des costumes

Guy Le Nettoyeur

Montage et représentations

IATSE

Chef machiniste

Jean-Nicolas Soucy

Chef accessoiriste

Benoît Dion

Chef éclairagiste

Denis Guérette

Chef sonorisateur

Alain Roy

Chef vidéo

Pierric Ciguineau

Chef habilleuse

Denise Gingras

ÉQUIPE DE CONCEPTION

Texte

Pascale Renaud-Hébert,

Rébecca Déraspe et

Annick Lefebvre

Mise en scène

Olivier Arteau

Assistance à la mise

en scène

Léa Aubin

Scénographie

Gabrielle Doucet

accompagnée de

Christian Fontaine

Éclairages

Jean-François Labbé

Musique

Vincent Roy et Sarah

Villeneuve-Desjardins

Costumes et maquillages

Élène Pearson

Vidéo

Keven Dubois

QUÉBEC, VILLE DE THÉÂTRE

Sauver des vies, de Pascale Renaud-Hébert

Du 26 février au 23 mars 2019 à La Bordée

Maria et les vies rêvées, de Philippe Soldevila

Du 12 au 30 mars 2019, au Périscope

UNTOUCHED LAND, de Maude Boutin St-Pierre

et Érika Hagen-Veilleux

Du 12 au 23 mars 2019, à Premier Acte

Blackbird, de David Harrower

Du 12 au 23 février 2019, à Premier Acte

Je suis William, du Théâtre Le Clou

Du 13 au 16 mars 2019 au Théâtre jeunesse

Les Gros Becs

Histoires à plumes et à poils, du Petit Théâtre

de Sherbrooke

Du 21 mars au 1^{er} avril 2019 au Théâtre jeunesse

Les Gros Becs

REMERCIEMENTS

Myreille Arteau, Pierre Gauthier, le Centre des auteurs dramatiques, LANTISS (Université Laval), Marie-Josée Bastien, Laurence Gagné-Frégeau, Gabriel Cloutier Tremblay et le Musée national des beaux-arts du Québec.



QUÉBEC SPECTACLES.COM

ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Codirectrice générale, directrice artistique

Anne-Marie Olivier

Codirecteur général, directeur administratif

Marc-Antoine Malo

PRODUCTION

Directrice de la production

Hélène Rheault

Adjointe à la direction de production

Janie Lavoie

Directrice technique

Julie Touchette

COMMUNICATIONS

Directrice des communications

Véronic Larochelle

Coordonnatrice aux communications

Mylène Feuiltault

Adjointe aux communications et service à la clientèle

Shaoyu Xu

Agente de développement de public

Sandra Lamoureux

ADMINISTRATION

Contrôleur

Jérôme Lambert

Conseiller juridique

Vincent Gingras

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président

Carl-Frédéric De Celles

Président iXmédia

Vice-président

Bertrand Alain

Comédien et metteur en scène

Secrétaire

Jacques Cossette-Lesage

Associé Stein Monast

S.E.N.C.R.L.

Trésorier

Dominic Guay

Développement des affaires,

Kabane.

ADMINISTRATEURS (TRICES)

Emile Beauchemin

Metteur en scène, concepteur
et coordonnateur artistique

Martin Brouard

Producteur exécutif

Christian Fontaine

Scénographe et enseignant

Doris Girard

Gestionnaire et présidente,

Parcours Fil Rouge

Dominique Lapierre, CHRA

Consultante en gestion
des ressources humaines

Mélissa Merlo

Comédienne

Nathalie Séguin

Comédienne

Jean-Pierre Vézina

CPA CA



ABONNEMENT CROISÉ

5 THÉÂTRES
5 PIÈCES
125 \$



LE TRIDENT
LE THÉÂTRE DE LA CROIXE



PÉRISCOPE



CARREFOUR
INTERNATIONAL
DE THÉÂTRE

EN VENTE MAINTENANT

abocroise.com

PARTENAIRES 2018-2019

Partenaires publics

Conseil des arts et
des lettres du Québec
Conseil des arts du Canada
Ministère de la Culture
et des Communications
Ville de Québec
Bibliothèque de Québec

Partenaire de saison

Caisse Desjardins du Plateau
Montcalm

Partenaires privés

Hydro-Québec
Caisse de dépôt et placement
du Québec

Partenaires médias

ICI Radio-Canada
Le Soleil
Astral Média

Partenaires de services

Grand Théâtre de Québec
iXmédia
C3 Hôtel Art de Vivre
Guy Le Nettoyeur
Halles en Fleurs
Piazzetta Cartier
Renaud-Bray
Numérix

POUR NOUS JOINDRE

Le Trident

269, boulevard
René-Lévesque Est
Québec (Québec) G1R 2B3
Téléphone: 418 643-5873
Télécopieur: 418 646-5451

info@letrident.com
letrident.com
Billetterie: 418 643-8131



Les représentations du Trident
ont lieu à la salle Octave-Crémazie
du Grand Théâtre de Québec.

Tous les renseignements contenus
dans ce programme sont publiés
sous réserve de modifications.

Le Trident est membre de
Théâtres Associés inc. (T.A .I.)

Dépôt légal: Bibliothèque
nationale du Québec

Dans ce document, le genre
masculin est utilisé comme généri-
que dans le but d'alléger le texte.

L'ÉQUIPE DE
GUY LE NETTOYEUR
EST FIÈRE
DE S'ASSOCIER
AUX RÉALISATIONS
DU THÉÂTRE
DU TRIDENT

SERVICE PRESTIGE

418 261-3795



Renaud-Bray

FIER PARTENAIRE DU THÉÂTRE DU TRIDENT



2,1 M\$

INVESTIS DANS
NOTRE MILIEU
DEPUIS 5 ANS

 **Desjardins**
Caisse du Plateau Montcalm

**FIÈRE PARTENAIRE DE LA SAISON 2018-2019
DU THÉÂTRE DU TRIDENT.**

SIÈGE SOCIAL

1351, chemin Sainte-Foy
Québec (Québec) G1S 2N2

**CENTRE DE SERVICES
DE BOURLAMAQUE**

1165, avenue de Bourlamaque
Québec (Québec) G1R 2P9

Joignez-nous au

 **418-681-7878**

Visitez notre site web

 [desjardins.com/
caisseplateaumontcalm](http://desjardins.com/caisseplateaumontcalm)

 Suivez-nous sur facebook!

**Complice du
Théâtre du Trident**



**hydro
quebec
.com**